

Passion

selon Saint-Matthieu

JEAN-SÉBASTIEN BACH

Cantates BACH 17 Un trajet musical et spirituel

Pour célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme, le Conseil du Synode jurassien de l'Église réformée a mis sur pied le projet **Cantates Bach 17 - un trajet musical et spirituel**. Ce projet a permis aux chœurs de paroisse de l'arrondissement de célébrer neuf cultes-cantates d'avril 2017 à janvier 2018. Il a été enrichi par les toiles de l'artiste peintre Daniel Schär. La *Passion selon Saint-Matthieu* de Jean-Sébastien Bach représente le point final et majestueux de ce projet (pour les détails du projet, voir le dépliant ci-joint).

La Passion selon Saint-Matthieu

Elle sera interprétée le **Vendredi-Saint 30 mars 2018 à 16h** au Palais des Congrès de Bienne dans le cadre d'un culte. Les officiantes en seront Laure Devaux Allisson et Corinne Baumann.

Elle sera reprise en concert, le **samedi 31 mars à 19h**, également au Palais des Congrès. Entrée libre - collecte.

Les interprètes

Orchestre Le Moment Baroque
Ensemble Vocal d'Erguël (EVE)
Chœur de la Collégiale de Neuchâtel
Simon Peguiron, direction
Chœurs des paroisses de Berne, Bévillard, Bienne, Delémont,
Moutier, Porrentruy, Saint-Imier, Tavannes et Tramelan

Clara Meloni, soprano
Barbara Erni, alto
Raphaël Favre, ténor (Evangéliste)
André Gass, ténor
Pierre Héritier, baryton (Jésus)
Stephan Imboden, basse (airs, Pierre)
Jacques Chételat, basse (Pilate)
Mathieu Voisard, basse (Judas)
Pierre-André Taillard, basse (Caïphe)

Philippe Krüttli, direction

Corinne Baumann et Laure Devaux Allisson
Officiantes (culte de Vendredi saint)

Daniel Schär, illustrations picturales

Le dispositif

«Mit beyden Orgeln»

Le caractère monumental de la Passion selon St-Matthieu de Bach ne cesse d'intimider les interprètes qui s'intéressent à sa réalisation. La longueur inhabituelle de l'œuvre, les multiples niveaux de langages, le foisonnement des techniques de composition, le dispositif en double effectif de chœurs, d'orchestres et de solistes donnent à cette pièce une place unique dans le répertoire d'oratorio.

Des recherches récentes (Konrad Küster) ont permis d'émettre de sérieuses hypothèses sur la façon dont cette passion a pu être interprétée en 1736 dans l'église St-Thomas de Leipzig. Même si l'œuvre a sans doute été créée pour une grande partie en 1727 et en 1729, il semblerait que ce soit bien le 30 mars 1736 qu'elle fut donnée dans sa version nettement élargie, qui nécessite deux chœurs, deux orchestres, deux effectifs de continuistes et donc deux orgues, comme le mentionne dans une lettre le sacristain de l'église St-Thomas de l'époque («*mit beyden Orgeln*»). L'étude des archives de St-Thomas a montré qu'il existait un deuxième orgue installé dans la tribune en nid d'hirondelle à l'avant de l'arc triomphal, surplombant de haut le passage menant de la nef au chœur de l'église, en face du grand orgue surplombant la tribune ouest. Nous savons en outre que cet instrument fut démonté en 1740 et que Bach l'a remplacé dans son dispositif par une partie de clavecin lui permettant de redonner ultérieurement cette Passion en réutilisant cet espace. Nous avons maintenant l'habitude d'écouter la Passion selon St-Matthieu selon un dispositif frontal qui met côte à côte les deux ensembles vocaux et orchestraux, ce qui crée une impression stéréophonique parfois intéressante, mais avec un effet de spatialisation très atténué, voire inexistant, en tout cas bien loin de celui entendu par les paroissiens de St-Thomas pris entre deux sources sonores séparées par une distance de 28 mètres!

En étudiant la fonction spécifique de chaque groupe, on se rend compte que Bach leur attribue des rôles bien différents, en cohérence avec la notion de distance. Alors que le chœur 1 est étroitement associé aux événements de la passion, le chœur 2 ne vit l'histoire qu'à distance, symbolisant les croyants dialoguant avec Sion, séparés des souffrances de Jésus par la nef centrale et 1700 d'histoire... Ainsi les croyants expriment leur frustration de ne pas voir ce que Sion peut voir (chœur d'introduction), de vouloir chercher Jésus mais, de ne pas savoir où (air d'alto avec chœur N° 60). Dans les airs associés au deuxième chœur, il s'exprime un sentiment d'impuissance né de l'incapacité à intervenir dans l'action (N° 42 *Gebt mir meinen Jesum wieder*). A la fin de la passion, c'est le deuxième chœur qui, résigné, ne peut que souhaiter «bonne nuit» au Christ sacrifié (N° 67). Si ce dispositif permet de différencier les rôles des différents ensembles, il s'avère très efficace, dans les grands chœurs de foule, pour créer un effet de démultiplication des voix des plus spectaculaires dans l'expression de la violence ou pour symboliser une adhésion généralisée au propos méditatif (chorals).

Conscients que cette division des effectifs entraîne des difficultés techniques considérables, mais convaincus que Bach a cherché à réaliser cette grande idée, à la limite de l'utopie, nous avons voulu tenter l'expérience d'une spatialisation proche de ce que les fidèles de Leipzig ont pu entendre.

Nous espérons que les inévitables imperfections techniques seront largement compensées par la redécouverte d'une dimension de la Passion selon St-Matthieu qu'il n'est que rarement possible de vivre de nos jours.

L'œuvre

En composant sa *Passion selon Saint Matthieu*, Bach s'inscrit une longue tradition liturgique remontant au Moyen-Âge. Cette œuvre monumentale, qu'il fit entendre quatre fois à Saint-Thomas de Leipzig, reprend les éléments habituels de la mise en musique du récit évangélique de la crucifixion telle qu'elle s'était établie dans la tradition luthérienne.

Dans cette œuvre, Bach conserve certes le cadre traditionnel d'une *Passion*, mais il en transgresse les codes et les habitudes de manière incroyablement novatrice: il met en scène le souffle dramatique de ce récit de l'Évangile avec une force expressive inconnue jusque-là.

Selon un témoignage de l'époque, le Vendredi saint 15 avril 1729, une femme se serait levée durant le premier chœur et serait sortie de l'église en criant «*Protège tes enfants Seigneur! C'est comme si on était dans un opéra ou une comédie*».

En rupture avec la tradition, Bach ne propose pas une grande fresque religieuse des souffrances du Christ, devant laquelle les croyants sont invités à méditer pieusement, mais il place le récit de l'Évangile, qu'il note en rouge sur la partition, au centre de l'œuvre.

Le récit de la *Passion* est précédé d'une grande ouverture chantée par les deux chœurs auxquels se superpose le choral *Ô innocent Agneau de Dieu*. Elle représente l'invitation à rejoindre le lieu du drame, théâtre du procès indécent d'un innocent.

Commence alors la narration. Bach collabore étroitement avec son ami Picander, écrivain et poète, pour établir le livret dont il va exploiter tous les aspects de théâtralité par une prodigieuse mise en scène:

- Bach s'appuie sur une organisation spatiale inédite: deux chœurs et deux orchestres s'interpellent, se répondent, se rejoignent au gré de la dramaturgie du récit.
- La parole est donnée aux divers protagonistes, Jésus, Judas, Pierre, Pilate, les témoins anonymes, les grands prêtres, la foule.
- Quatorze airs et dix ariosos, confiés aux quatre voix solistes, commentent le récit et en soulignent musicalement toutes les aspérités.
- Au livret de Picander, Bach ajoute douze chorals du répertoire liturgique que chaque fidèle connaît. Il les place aux moments les plus intenses du drame et en choisit soigneusement le texte de telle sorte que l'auditeur devienne, à son tour, protagoniste du drame. Ainsi, en réponse à la question des disciples «Est-ce moi, Seigneur?», Bach intercale le choral *C'est moi, et je dois...* (N° 10). Ou, autre exemple, juste après la mort de Jésus, Bach ajoute le choral *Quand, un jour, je devrai m'en aller...* (N° 62)

Dès lors, la *Passion* devient le drame universel d'une humanité en proie aux énigmes douloureuses de la vie, s'interrogeant sur la vérité, la justice, la violence, l'espérance et les impasses, le doute et les certitudes. L'auditeur lui-même est plongé au cœur du propos. Le drame qui est raconté est aussi le sien.

La *Passion* se termine par un court adieu à Jésus (*mon Jésus, bonne nuit*) et est suivie des pleurs chantées par les deux chœurs; mais des pleurs apaisés, qui, délivrées de tant de turbulences inhumaines, entrevoient le temps du repos et d'une nouvelle espérance.

Maurice Baumann

Sources: Gilles Cantagrel

Les peintures illustrant l'œuvre

Daniel Schär, artiste-peintre associé au projet Cantates BACH 17, relie étroitement musique et peinture dans son travail:

«A partir de nuances de couleurs posées au centre de la toile, je construis des sonorités de coloris en jouant avec les différentes teintes. Il en résulte des images sonores inspirées par la musique que j'écoute pendant que je peints mes tableaux».

Entre 1991 et 2001, cet artiste a peint un tableau au format 70 × 70 cm pour chacune des cantates de Bach. Cette série de tableaux a fait l'objet d'expositions en Suisse et à l'étranger, en particulier aux Archives Bach de Leipzig, et a accompagné chacun des cultes-cantates. Près de la moitié de ces tableaux appartiennent maintenant à des collections publiques ou privées en Suisse et en Allemagne.

Pour l'interprétation de la *Passion*, Il a créé douze œuvres originales en grand format en lien avec chacun des chorals de la *Passion selon Saint-Matthieu*. Le public découvrira ces tableaux durant l'interprétation de l'œuvre, précisément à chaque fois que le grand chœur de toutes les paroisses interviendra pour chanter un choral.

Contact de l'artiste: info@schaer-art.ch ou 079 312 10 20





Le Moment Baroque

Le Moment Baroque est un ensemble spécialisé dans l'interprétation sur instruments d'époque des musiques baroque et classique. Il rassemble des musiciens professionnels de larges horizons musicaux et géographiques autour d'une recherche artistique commune faite de curiosité, de passion et d'une grande exigence musicale. Il se produit tant en formation de musique de chambre que dans un effectif orchestral type Mannheim ou symphonique.

Depuis sa naissance en 2003, l'ensemble s'est produit d'abord en accompagnement de chœurs, notamment avec *Novantiqua Sion*, *l'Ensemble vocal d'Erguël* (Saint-Imier), *Jeune Opéra Compagnie* de La Chaux-de-Fonds, *La Croche Chœur* (La Chaux-de-Fonds), le *Konzertchor Burgdorf*, le chœur *Jubilate* de Bienne ou bien encore *Pro Arte* de Sion. Il a exploré tous les genres vocaux de l'oratorio à l'opéra (Cantates, Passions et *Oratorio de Noël* de Bach, *Messie* de Haendel, *Les sept dernières paroles du Christ* de Haydn, la *Messe en ut mineur* de Mozart, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *Didon et Ænée* de Purcell).

Le Moment Baroque développe depuis quelques années son activité de concerts instrumentaux avec notamment un programme autour des *concertos Brandebourgeois* de Bach en 2014, des *Concerti Grossi* italiens en 2015, et les *Water Music* de Hændel en 2016. Il propose aussi une saison de musique de chambre mettant en avant des compositions allant du XVII^e au début du XIX^e siècle et mêlant des combinaisons instrumentales variées (ensembles de vents, quatuor à cordes...). *Le Moment Baroque* s'est produit ainsi au sein de festivals tels que *Les Jardins Musicaux*, les rencontres culturelles du Brassus, les *Musicales* de Compesières ou bien encore les *Tribunes Baroques*.

L'ensemble n'a pas de chef titulaire, la direction étant assumée par le chef de chœur avec lequel il collabore, par un chef invité ou par son premier violon, Jonathan Nubel.



Ensemble Vocal d'Erguël (EVE)

Créé en 1974 par Maurice Baumann et dirigé depuis 1992 par Philippe Krüttli, l'EVE a interprété des chefs-d'œuvre aussi variés que les *Vêpres* de Monteverdi, les *Noces* de Stravinsky la *Messe solennelle* de Berlioz, le *Requiem* et la *Messe en ut mineur* de Mozart, la *Messe en si mineur* et les *Passions* de Bach, ou encore le *Requiem allemand* de Brahms. En 2000 le chœur s'est vu décerner la *Fibule d'Alaric* pour sa contribution à la vie culturelle de sa région.

L'EVE s'est aussi souvent engagé dans des projets sortant des sentiers battus: *Echo d'Eole* de Jean-François Bovard, *Sacred Concert* de Duke Ellington, le *Requiem* de Christian Favre, musique baroque du Nouveau Monde, musique baroque portugaise, le *Trajet d'une rivière* d'Antoine Auberson, *Stabat Mater* et *Song of Man* de John Mortimer, «*Il*» de François Cattin. Cet engagement en faveur de toute musique chorale et la volonté d'offrir la possibilité à tout un chacun d'accéder à la musique classique ont été récompensés par l'attribution d'un prix de reconnaissance décerné par la Commission cantonale de musique de l'Etat de Berne, distinction remise pour la première fois dans le domaine de l'art choral.

L'ensemble a en outre collaboré avec plusieurs grandes formations orchestrales: l'Orchestre Symphonique de Bienne Soleure et les chefs Jost Meier, Hans Urbanek, Thomas Rösner et Kaspar Zenhder, l'Orchestre Symphonique du Jura et son chef Facundo Agudin, l'Orchestre des Jardins Musicaux et son chef Valentin Reymond, le Grand Eustache et son chef Philippe Krüttli.

L'EVE est régulièrement sollicité pour les grands rendez-vous culturels de notre région: le Festival du Jura, Usine sonore, Stand'Eté, le festival Artguël, Les Jardins Musicaux, le festival de musique contemporaine «l'Aar pour l'art», le Tricentenaire de l'Abbatiale de Bellelay, Le Festival de Pâques de Musique des Lumières, CantatesBach17, Les Estivales de Court. L'EVE et son chef Philippe Krüttli développent depuis plusieurs années une étroite collaboration avec l'orchestre *Le Moment Baroque*, complicité qui leur permet de façonner ensemble une culture d'interprétation intense et vivante de nombreux chefs-d'œuvre de la musique baroque et classique tels que les cantates, messes et passions de Bach, le *Messie* de Haendel ou encore les *Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Haydn.



Ensemble vocal de la Collégiale de Neuchâtel

Chœur de chambre à géométrie variable, l'Ensemble vocal de la Collégiale a été fondé par Fanny et Simon Peguiron de manière progressive, d'abord dans le but d'animer les cultes-cantates à la Collégiale de Neuchâtel, puis peu à peu autour d'autres projets spécifiques.

Sa particularité est de se baser sur l'autonomie et la participation personnelle de chaque choriste; l'ensemble travaille en effet généralement sans direction, à la manière d'une formation de musique de chambre. Par ce procédé, chacun peut apporter sa pierre à l'édifice, ce qui permet d'obtenir un résultat artistique cohérent auquel tous les membres peuvent s'identifier. L'ensemble s'entoure régulièrement d'avis extérieurs qualifiés, et chante également sous la direction de chefs invités lorsque les programmes le justifient.

Parmi ses projets récents, on relèvera des créations de Johan Treichel et Simon Peguiron, plusieurs concerts de cantates de Bach ainsi que des participations à quelques festivals renommés (Orgue en Ville à Besançon, les Jardins musicaux de Cernier). Il s'accompagne régulièrement d'un ensemble instrumental spécialisé dans l'interprétation historique de la musique baroque, qui a pris cette année son indépendance sous le nom d'*Ensemble Hexacorde*.



Simon Peguiron

Direction

Simon Peguiron s'engage depuis de nombreuses années au sein de la vie culturelle de sa région, que ce soit en tant que concertiste, comme compositeur, arrangeur, improvisateur ou organisateur de nombreux événements artistiques.

Il commence la musique par le violon, avant de se tourner vers les instruments à clavier; il effectue sa formation au Conservatoire de La Chaux-de-fonds avec Catherine Courvoisier et Philippe Laubscher puis à Bâle (classe d'orgue de Guy Bovet) et Zurich (classe de piano de Homero Francesch). Il a été soutenu dans son parcours par le Lycéum-club de La Chaux-de-Fonds, la fondation Friedl-Wald et la fondation Ernst Göhner. Au fil des ans, il a eu l'occasion de se produire au piano ou à l'orgue dans les plus prestigieuses salles de Suisse et à travers l'Europe entière. Il enseigne le piano au Conservatoire neuchâtelois depuis 2006 et a repris l'année dernière, dans cette même institution, la classe d'orgue du site de La Chaux-de-Fonds. Il accompagne depuis 2010 la classe de violon de Sergey Ostrovsky à la Haute école de musique de Genève-Neuchâtel.

Organiste titulaire de la Collégiale de Neuchâtel depuis 2009, il y a fondé, avec son épouse Fanny, un ensemble vocal dont le domaine de prédilection est l'interprétation des cantates de Bach. Sur cette lancée, il s'est formé à la direction d'orchestre et vient d'être nommé à la tête de l'Orchestre de Chambre de La Chaux-de-Fonds, avec lequel il a présenté ses premiers concerts en début d'année. Il se réjouit de partager sa passion pour la musique et pense avec reconnaissance à toutes les personnes qui lui ont permis de découvrir et d'aimer cet art.



Clara Meloni

Soprano

Soprano italo-suisse, Clara Meloni a étudié en Suisse et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Elle a chanté comme soliste en récital et dans des oratorios dans plusieurs festivals: Festival de Lucerne, City of London Festival, Leeds Lieder Festival, Schloss Mirabell Konzerte Salzburg, Festival International de Musique Ancienne de Daroca, les Concerts de Musique Contemporaine de La Chaux-de-Fonds, Festival Musica Sacra à Maastricht, Salle Paredewski à Lausanne et le Palais de la paix au Kazakhstan. Elle s'est en outre produite dans plusieurs théâtres: opéra de Lyon, opéra de Lille, opéra de Metz, opéra National de Lorraine à Nancy, opéra de Lausanne et Théâtre de Bâle, parmi d'autres.

Récemment, avec la pianiste catalane Anna Cardona, elle a gagné le prix du meilleur duo au Concours de mélodie française de Toulouse et avec le pianiste Ambroise de Rancourt le Premier Prix à l'unanimité et le Prix pour la musique contemporaine au Concours International du Lyceum Club de Suisse. Premier prix à l'unanimité du XXI^e concours de chant FLAME à Paris, du concours Nicati à Lausanne, lauréate du concours de chant du Pour-cent culturel Migros et du concours Elvira-Lüthi Stiftung (Suisse), Clara a aussi été finaliste du concours de chant Ernst Haefliger, ce qui lui a permis de se produire au Stadttheater de Berne.

Ses expériences sur scène comptent *Gianni Schicchi* de Puccini (Lauretta), *Un ballo in maschera* de Verdi (Oscar), *Don Giovanni* de Mozart (Zerlina), *La Finta Semplice* de Mozart (Ninetta), *Falstaff* de Salieri (Mrs Ford), *Dido and Aeneas* de Purcell (Belinda), *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc (Thérèse), *The long Christmas dinner* de Hindemith (Leonore), *Ariodante* (Dalinda).

Clara a eu tout récemment le plaisir de se produire avec le *Quatuor Terpsycordes* dans *Las Musas de Andalucía* de Turina et vient de faire son début à l'opéra de Lyon dans *Viva la mamma* de Donizetti et *La Cenerentola* de Rossini.

Parmi ses prochains projets les plus importants: le rôle de Clorinda au Festival d'Edimbourg en Ecosse et une création du compositeur Pierre Jodlowski au Festival Les Jardins Musicaux.



Barbara Erni

Alto

Barbara Erni obtient son diplôme d'études de chant à la Haute Ecole des Arts de Berne auprès de Frieder Lang. Elle poursuit ensuite avec succès ses études de soliste concertante et d'opéra auprès de Hanspeter Blochwitz au Studio suisse d'opéra de Bienne, puis continue sa formation dans les classes de maître auprès de Marga Schiml, Krisztina Laki et Lani Poulson. Actuellement, elle étudie avec l'alto Ingeborg Danz qui lui donne de nouvelles impulsions.

Barbara Erni est une chanteuse recherchée en Suisse et à l'étranger; son répertoire large et varié s'étend de l'époque pré-baroque à des œuvres contemporaines. L'un de ses atouts réside dans les cantates, les passions et les oratorios, notamment de Bach, Händel et Mendelssohn. Elle cultive aussi son interprétation de lieds et sa participation à différents ensemble vocaux professionnels comme le Corund Luzern, le Basler Vokalsolisten et L'Ensemble Vocal Origen. Ses activités concertantes l'ont amenée à chanter dans de grandes salles, comme le KKL de Luzern ou la Tonhalle de Zurich, où on a pu l'écouter dans *L'Oratorio de Noël* de Bach et *Elias* de Mendelssohn. Au printemps 2011 et 2013, Barbara Erni a chanté dans la *Passion selon St-Jean* et la *Passion selon St-Matthieu*, sous la direction de Helmut Rilling, dans le cadre de la Bachwoche Stuttgart.

On a pu la voir et l'entendre au Théâtre Bienne Soleure dans le rôle de Georgette de *L'Ecole des Femmes* de R. Liebermann, dans celui de Junon dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach et enfin dans le rôle de Peronella dans le *Boccaccio* de Franz von Suppé.



Raphaël Favre

Ténor

Né à La Chaux-de-Fonds, Raphaël Favre commence l'étude du chant avec Marie-Lise de Montmollin et poursuit sa formation au conservatoire de sa ville natale (diplôme d'enseignement en 2000). Il se perfectionne ensuite avec Christoph Prégardien à la Haute école de musique de Zurich (diplôme de concert en 2004 et diplôme de soliste en 2006).

Pendant ses études, il a également la chance d'approfondir ses connaissances dans le domaine du lied, grâce à l'enseignement du pianiste Hartmut Höll.

Il remporte en 2006 avec la pianiste Chiho Togawa le troisième prix du Concours international Franz Schubert et la musique de la modernité de Graz et en 2007 le troisième prix du Concours international de lied de Stuttgart.

On a pu l'entendre dans des événements musicaux comme le Rheingau Musik Festival (D), le Ludwigsburger Schlossfestspiele (D), le Kissinger Sommer (D), Bachfest Leipzig (D), le Festival de Noirlac (F), ou les Folles Journées de Nantes, Bilbao et Lisbonne.

Son répertoire comprend les principales œuvres sacrées de Monteverdi, Bach, Haendel ou Mozart. Des oratorios romantiques et modernes ainsi qu'une très grande quantité de lieder allemands, mélodies françaises et anglaises. Raphaël Favre interprète également très volontiers la polyphonie de la Renaissance ainsi que la musique contemporaine.

Il a fait ses débuts à l'opéra en tant que Paolino dans *Il matrimonio segreto* de D. Cimarosa, et interprète également les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte* de W.-A. Mozart) et Medoro (*Orlando Paladino* de J. Haydn). 1er Manager (*Neues vom Tage* de P. Hindemith), Hans Scholl (*Weißer Rose* de U. Zimmermann).

Il a par ailleurs participé à de nombreux festivals en Suisse, France, Allemagne, Italie, Espagne, Portugal, Belgique ou au Japon avec des chefs tels que Michel Corboz, John Nelson, Michael Hofstetter, Dominique Tille, Philippe Krüttli, Jérémie Rhorer, Thomas Rösner, Adriano Giardina, Laurent Gay, Marc Kissoczy, Peter Siegwart ou Jan Schultz.



André Gass

Ténor

André Gass est un ténor originaire d'Alsace. En 2007, il quitte Strasbourg pour poursuivre sa formation artistique auprès de Gary Magby à l'Hemu, (Haute Ecole de musique de Lausanne). Depuis, il a pu bénéficier du soutien de la fondation Colette Mosetti, d'un prix de la fondation Jost pour l'excellence de ses résultats de master de Soliste (juin 2013) et d'une bourse de la fondation Leenards. Par ailleurs, il a profité des conseils de nombreux chanteurs de renommée internationale lors de Masterclasses tels que Dale Dusing, Edda Moser, Christa Ludwig, Luisa Castellani, Tom Krause, Teresa Berganza, Rockwell Blake, etc.

Il chante aussi bien l'oratorio et les messes que le lied ou la mélodie. C'est à son arrivée à Lausanne que sa vie professionnelle débute concrètement. D'abord membre actif du chœur de l'opéra de cette ville, c'est en 2011 qu'il a obtenu son premier engagement en tant que soliste dans *Rigolletto* de Verdi au Festival d'Avenches. Depuis il a eu le privilège de chanter le rôle du premier ténor lors des trois dernières Routes Lyriques (2012, 2014, 2016) et de faire partie de *l'Envol* (Jeune troupe de l'Opéra de Lausanne) pour la saison 2012/2013. La saison 2016/2017 lui a permis d'étendre son rayonnement d'abord grâce à l'opéra studio de Lyon, puis avec ses débuts à l'Opéra de Liège.

Parmi les nombreuses messes qu'il a chantées, nous retiendrons le *Requiem* de Mozart avec l'orchestre Romand des Jeunes Professionnels ou en encore le *Stabat Mater* et la petite *Messe Solennelle* de Rossini. Pour ce qui est des rôles qu'il a chantés sur scène nous citerons les principaux: Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart ou encore Le Renard dans *La Petite Renarde Rusée* de Janacek, deux productions dirigées par Ivan Törsz à l'Hemu (2010 et 2012); Carlos dans *La Belle de Cadix* de Lopez (Lausanne, 2016), Arnalta dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Opéra de Lyon, 2017) et Camille dans *La Veuve joyeuse* de Léhars (Opéra de Bienne, 2017/2018).



Pierre Héritier

Baryton

Né en Valais dans une famille de musiciens, Pierre Héritier est initié au chant dès son plus jeune âge au sein de la Schola des Petits Chanteurs de Sion. Après la mue, il intègre les rangs de la Maîtrise de la Cathédrale de Sion (sous la direction de son père Bernard Héritier), avec qui il fait ses premières expériences comme soliste et chante notamment une intégrale des cantates de Bach.

Après une formation littéraire à l'Université de Fribourg, Pierre Héritier est admis à la Haute Ecole de Musique de Genève, dans la classe de Gilles Cachemaille. Il travaille notamment avec Isabelle Henriquez à Genève, David Jones, Jane Thorner à Zurich, et plus récemment avec Nicolas Domingues à Lyon. Il participe à l'Académie Baroque d'Ambronay, placée sous la direction de Sigiswald Kuijken et prend part à la tournée européenne de la *Messe en Si* de Bach à un par voix, est sélectionné pour chanter la cantate BWV 56 pour basse solo sous la direction de Ton Koopman à Genève. Finaliste de différents concours, il remporte en octobre 2017 le Premier Prix Homme du Concours International de chant lyrique de Vivonne. Il est aussi membre de l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon où il rencontre le ténor français Jean-Paul Fouchécourt, avec qui il se perfectionne encore actuellement.

À l'opéra de Lyon, il chante l'Horloge et le Chat (*L'enfant et les sortilèges*, Ravel), Mme Madou (*Mesdames de la halle*, Offenbach), Tom (*Jérémy Fisher*, Aboulker), Liberto et Littore (*L'incoronazione di Poppea*, Monteverdi). Parmi ses rôles sur scène, on trouve le rôle titre de *Don Giovanni* de Mozart à Lyon, Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart) à Genève, Il Conte Almaviva (*Le Nozze di Figaro* de Mozart) à Grenoble, Junius (*The rape of Lucretia*, Britten) à Genève, Sharpless (*Madame Butterfly*, Puccini) à Genève, Harasta (*La Petite renarde rusée*, Janacek) à Lausanne, etc. Il participe à la création de *4.48 Psychosis* de Blaise Ubaldini sous la direction de Pierre Bleuse et collabore avec la Compagnie Asporta pour le spectacle de *Leçons de Français*, musique d'Isabelle Aboulker sur des textes d'Eugène Ionesco. Il sera notamment Milord dans *Fra Diavolo* de Auber à Zurich lors de la saison 2018/2019, reprendra le rôle de Don Giovanni de Mozart à Lyon et sera Papageno à Pontarlier.

Pierre Héritier est aussi appelé à chanter comme soliste dans le répertoire de l'oratorio. On a pu l'entendre ainsi dans *Le Messie* de Haendel, les *Passions* et *Oratorio de Noël* de Bach, le *Requiem* de Mozart, ceux de Durufé et de Fauré, *Ein deutsches Requiem* de Brahms, *La petite messe solennelle* de Rossini, etc... Il se produit tant en Suisse, qu'en France, en Italie et en Belgique. Au travers de ses engagements solistes, Pierre travaille sous la direction de chefs comme Martyn Brabbins, Philippe Forget, Nicholas Jenkins, Sébastien d'Hérin, Sigiswald Kuijken, Ton Koopman, Philippe Krüttli, Bernard Héritier, Antoine Marguier, Ivan Torzs, Guillaume Berney...



Stephan Imboden

Basse

Stephan Imboden commence sa formation musicale à 7 ans auprès de la Schola des Petits Chanteurs de Sion. Après des études de piano et de hautbois, il poursuit ses études au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Juliette Bise où il obtient un diplôme d'enseignement ainsi qu'un premier prix de virtuosité avec félicitations du jury. Il complète sa formation à l'Opéra de Lyon puis se perfectionne dans la musique baroque française à Versailles.

Son expérience musicale et scénique s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine. Stephan Imboden est appelé comme soliste pour de nombreux concerts et opéras en Suisse, en Europe et au Japon par des chefs réputés tels que Antonello Allemandi, Philippe Bender, Michel Corboz, Jesus Lopez-Cobos, Gabriel Garrido, Martin Gester, René Jacobs, Armin Jordan, Louis Langrée, Jean-Claude Malgloire, John Nelson, Andrew Parrott, Jersy Semkow, Joël Suhubiette, Arie van Beek, Tibor Varga, Christian Zacharias.

Stephan Imboden est membre de l'ensemble vocal français *Vox Cantoris* spécialisé dans la musique ancienne. Cette année, il participe à une mise en scène du *Requiem* de Verdi et chante une *Création* de J. F. Michel pour soliste basse avec le Swiss Army Brass Band.

A son répertoire figurent les grandes œuvres d'oratorio telles que les *Passions* de J.-S. Bach, le *Requiem* de W. A. Mozart et de G. Verdi, la *Création* de J. Haydn. A l'opéra, il interprète les rôles de basse tels que Sarastro dans *la Flûte Enchantée* de W.A. Mozart, Créon dans *Médée* de M. A. Charpentier, Philippe II dans *Don Carlos* de G. Verdi, Melchtal et Gessler dans *Guillaume Tell* de Rossini.

A son actif figurent plusieurs enregistrements radio et TV ainsi qu'une discographie comprenant des œuvres de Bach, Bassani (Diapason d'Or), Brahms, Carissimi, Cazzati, Charpentier, Monteverdi, Mozart, Pendelton, Rameau, Saint-Saëns et Stravinsky.



Philippe Krüttli

Direction

Philippe Krüttli a étudié aux Universités et Conservatoires de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Berne. Il a été professeur de musique au Gymnase français de Bienne et chargé de cours en didactique musicale à l'Université de Berne.

En 1998, il s'est perfectionné dans les domaines du jazz, de la didactique musicale et de la direction chorale à l'Université du Québec à Montréal (UQUAM).

Tromboniste, il a été membre durant size ans du *Quatuor Novus*, formation avec laquelle il a enregistré plusieurs CDs et créé de nombreuses œuvres. Fondateur de l'ensemble de musique ancienne *La Tromboncina*, il a joué de la saqueboute avec divers ensembles de musique ancienne jusqu'en 2011.

Ses activités artistiques se concentrent actuellement sur la direction de chœur et d'orchestre, ainsi que sur la conduite de projets pédagogiques.

Depuis 1992, il dirige l'*Ensemble Vocal d'Erguël* (EVE), avec lequel il a réalisé de nombreux concerts et enregistrements. Il assume la direction artistique du *Grand Eustache* à Lausanne depuis 2004, orchestre qui se voue entièrement à la création contemporaine.

Membre de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts (ISLA) depuis 2011, il est lauréat du prix culturel du Conseil du Jura bernois en 2016.

Il est directeur de l'Ecole de musique du Jura bernois depuis 2001.